AQUITAINE HISTORIQUE

Visite du dimanche 10 mars 2019

Le Château de La Brède

par

Marie Hélène et Daniel CHASSAGNE

Historique rapide du château et de la famille de Montesquieu.

Construit à partir du XIV^{ème} siècle sur les ruines d'une construction plus ancienne, le château de La Brède est à l'origine un château fort de style gothique entouré de douves en eau et pourvu d'un système défensif.

Charles-Louis de Secondat (dit Montesquieu) y est né le 18 janvier 1689, de l'union de Jacques de Secondat et de Marie-Françoise de Pesnet qui lui transmettra la baronnie et le château de La Brède.Il « récupèrera » le titre de baron de Montesquieu après le décès d'un de ses proches parents, lot-et-garonnais, mort sans descendance

Homme simple, Gascon à l'accent chantant, sobre dans ses tenues, facile à aborder, doué d'un bon sens paysan hérité de son enfance, Montesquieu était un négociant-viticulteur. Sa vie littéraire, mondaine et amoureuse dans les salons parisiens du siècle des lumières, où il paraissait auréolé avec éclat par la parution des Lettres Persanes puis de l'Esprit des Lois, il y faisait l'admiration des belles marquises et des brillants esprits de la Régence.

Quand il n'écrit pas ou ne voyage pas, Montesquieu s'occupe de ses vignes, ce qu'il aime le plus au monde. Puis parlant de La Brède, *« C'est le plus beau lieu champêtre que je connaisse, tant la nature s'y trouve dans sa robe de chambre au lever de son lit. »*. Il s'occupe également de vendre son vin, en même temps que ses œuvres et réalisera un voyage en Europe qui durera trois ans (d'avril 1728 à mai 1731) : Autriche, Hongrie, Italie, Allemagne, Hollande et Angleterre. Il vécut donc du rapport de ses vignes et de ses ouvrages qui lui permirent des transformations de son domaine notamment un jardin à la française et un jardin à l'anglaise. *« Je me fais une fête de vous mener à ma campagne de La Brède, où vous trouverez un château gothique à la vérité »* écrit-il à l'abbé Guasco, le 3 juillet 1744. Le vin de La Brède étant une horrible piquette, il promouvait le vin d'une autre de ses propriétés, le château Rochemorin, situé à Martillac. *« L'air, les raisins, les vins des bords de la Garonne et l'humeur des Gascons sont d'excellents antidotes à la mélancolie… »* (lettre à l'abbé Guasco, 1755)

Le château a appartenu à la même famille entre le X^{ème} siècle et 2004, année où mourut la comtesse Jacqueline de Chabannes (1912-2004) une des descendantes directes de l'écrivain (fille de sa plus jeune fille Denise). Quand la révolution française éclate, aucun Montesquieu n'est au château de La Brède, le fils de l'écrivain, Jean-Baptiste de Secondat vit dans son hôtel bordelais, sa fille cadette Denise, vit sur les terres de Montesquieu dans le Lot-et-Garonne, quant-au petit fils Charles-Louis de Secondat il quitte la France pour l'Angleterre. Le château entre alors dans les biens confisqués à

titre de biens nationaux, mais ne sera pas vendu. Dans les premières années du XIX^{ème} siècle, le château qui souffre de n'avoir pas été habité a besoin de réparations. En l'absence de Charles-Louis, c'est à Joseph Cyrille de Secondat, fils de Denise de Secondat et baron de Montesquieu, qu'incombe la tâche de superviser ces travaux. Charles-Louis demande néanmoins à son cousin qu'il n'y ait « point de changements dans la vieille habitation de son grand-père. Sa mémoire doit être respectée dans le lieu qui lui donna naissance ». Cette volonté de figer l'héritage de Montesquieu dans l'organisation du château est respectée, et la chambre du rez-de-chaussée, où l'auteur a passé les dernières années de sa vie, ne sera pas concernée par les travaux de réaménagement du XIX^{e} siècle. En 1824, à la mort, sans postérité, de Charles-Louis de Secondat, Prosper de Secondat, fils de Joseph Cyrille, hérite de ses biens et du titre de baron de Montesquieu et de La Brède. Le château de La Brède devient le lieu de résidence de la famille, de nombreux travaux y sont réalisés. La forme extérieure n'est pas modifiée, à cause de la présence des douves, mais l'habillage du château, sa distribution et ses aménagements intérieurs marquent à la fois l'évolution du goût vers le style néo-gothique ou troubadour, de plus en plus en vogue, et celle de la manière de vivre à l'intérieur d'un château. La noblesse s'embourgeoise, ce qui a des répercussions sur les aménagements intérieurs.
On comptera trois grandes phases de travaux. La première est l'œuvre de l'architecte Henri Duphot qui est à l'origine vers 1834 du crénelage de la façade principale et des fenêtres ogivales de la salle à manger, créée au XIXe siècle elle aussi. Viennent ensuite les travaux de Gustave Allaux, dans les années 1863-1864. La façade est à nouveau remaniée avec un ajout probable de fenêtres dans sa partie haute, le grand escalier sera entièrement reconstruit par Dubert. Mais ce sont surtout les travaux dirigés par Paul Abadie, élève d'Eugène Viollet-Le-Duc, assisté par Jean Valleton, entre 1870 et 1877, qui modifient l'organisation du château. en préservant intacte la trace de Montesquieu.

En 1951, le château de la Brède est classé au titre des Monuments historiques et l'ensemble de son domaine le devient en 2008.

Le Château cesse d'être une résidence familiale en 2004 lorsque la comtesse Jacqueline de Chabannes, arrière-petite-fille de Charles de Secondat de Montesquieu, décède et lègue le domaine à la Fondation reconnue d'intérêt public qu'elle vient de créer. Le Château et son parc deviennent alors un lieu culturel et touristique, chacun cherchant la trace de Montesquieu à La Brède

OOO

Après avoir laissé les voitures sur le parking, une bruine accompagnée de rafales de vent ne nous quitta pas pendant l'approche du château… mais c'est bon pour le teint parait-il, et pour les jonquilles.

La pluie, laisse cependant indifférentes, les méduses d’eau douce et les énormes carpes nettoyeuses et centenaires, qui, entre deux eaux, se promènent dans les douves du château.

Puis nous passons l’entrée, accueillis par un premier message.

Le franchissement du pont, anciennement levant, nous donne l’occasion d’en lire un second.

Les défenses du château fort sont toujours bien présentes,

Nous pénétrons alors dans l'ancienne cour médiévale dont le mur, d'une hauteur de 8 m, a été détruit et les fenêtres de la façade élargies au XV^{éme} siècle pour laisser entrer la lumière et la chaleur

Les portes

Le blason des Secondat :
Deux coquilles Saint-Jacques rappelant l'ordre de Saint-Michel et le croissant du port de la lune de Bordeaux.

Le paradis, qui était au XVème la chambre du châtelain est devenue grenier.

Puis nous pénétrons dans le château

Après un long couloir nous arrivons dans la salle à manger, appelée encore pièce à recevoir. Elle n'a été électrifiée qu'à partir de 1930.
Bien que transformée au XVII^{ème}; le sol est d'origine.

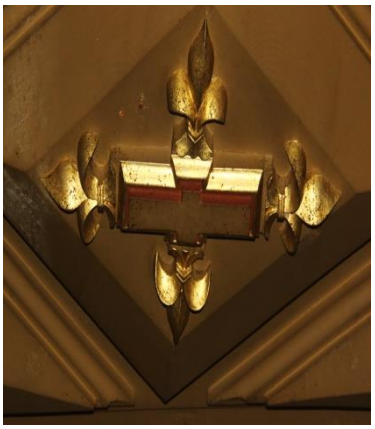
Les assiettes exposées permettent de montrer sa richesse, la vaisselle aux armoiries de la famille est un cadeau de mariage.

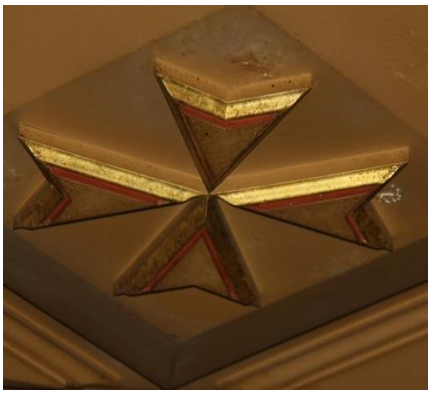
La cheminée (photo de droite), en bois de chêne ciré de nombreuses fois, pour lui donner l'aspect de l'ébène, servait de chauffe-eau et de micro-ondes, elle est surmontée d'une peinture du XIIème siècle.

L’office, était très proche de la salle à manger car on avait renoncé à apporter la multitude de plats sur la table, le service à l’assiette s’étant imposé.
Le menu comportait alors qu’une entrée, un plat et un désert.

Le plafond à caissons rappellant le moyen-âge représente des croix différentes

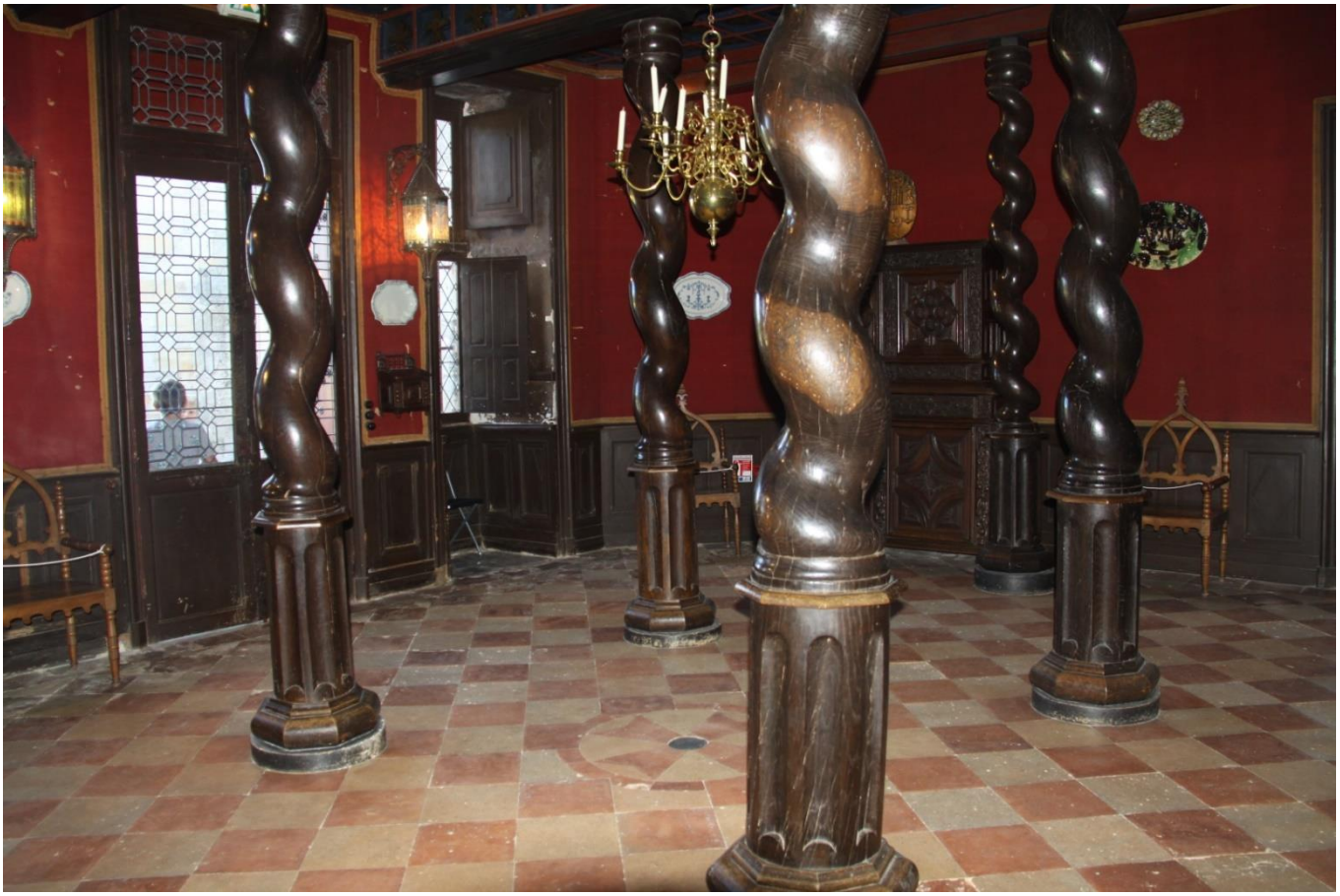
Quelques-unes des croix représentées

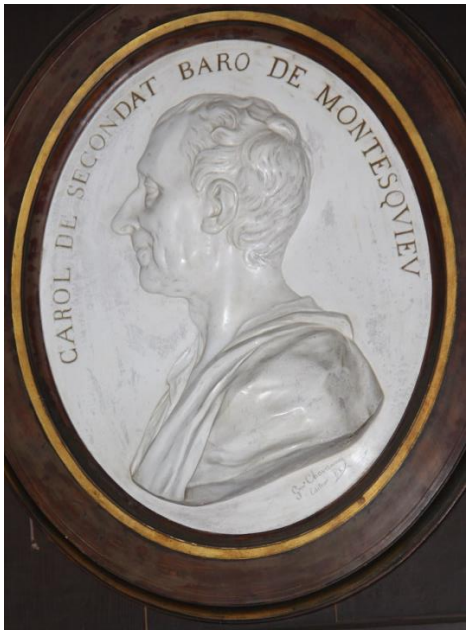




et même la croix de Lorraine

La salle des colonnades ou salle d'honneur (ancienne entrée) date du XVI^{ème}
(*les photos de cette page ont été prises lors d'une visite antérieure avant la restauration en cours de cette pièce*)





La lignée des « Secondat » : un aïeul de Montesquieu, Montesquieu lui-même,
et la dernière propriétaire du château, la Comtesse Jacqueline de Chabannes

Cette salle d'honneur était la salle basse du donjon, celle des chevaliers, elle fut remaniée au XIX^{ème}, les fleurs de lys au plafond furent peintes en l'honneur de la comtesse d'Angoulême venue passer une nuit au château.

Colonne en chêne teint

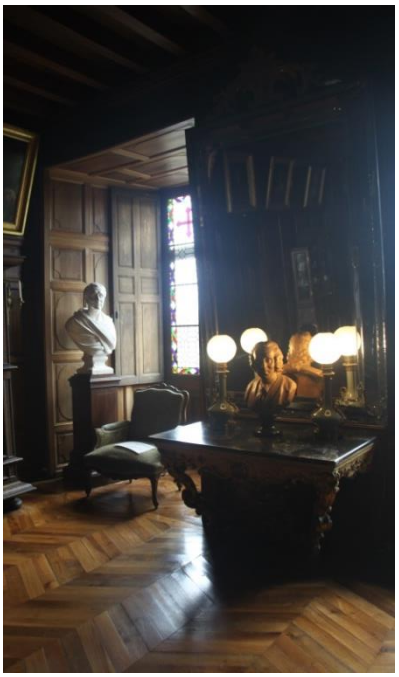
Applique

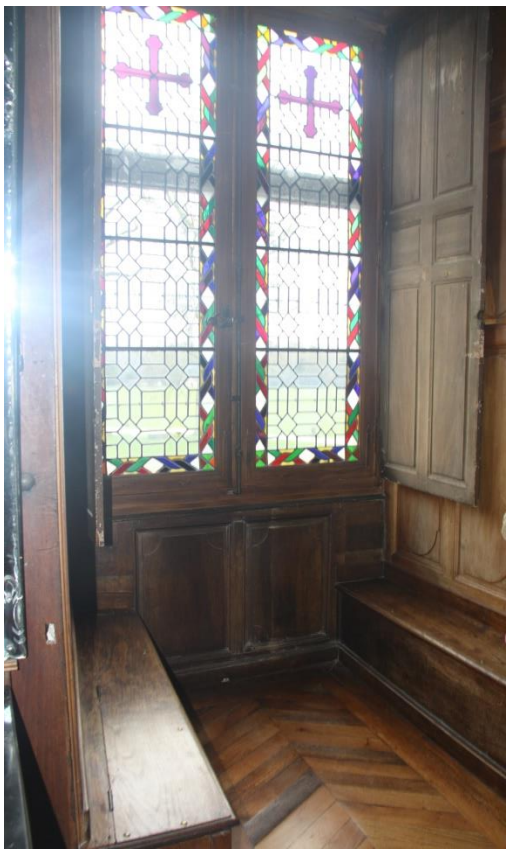
Fresque

Les fleurs de lys

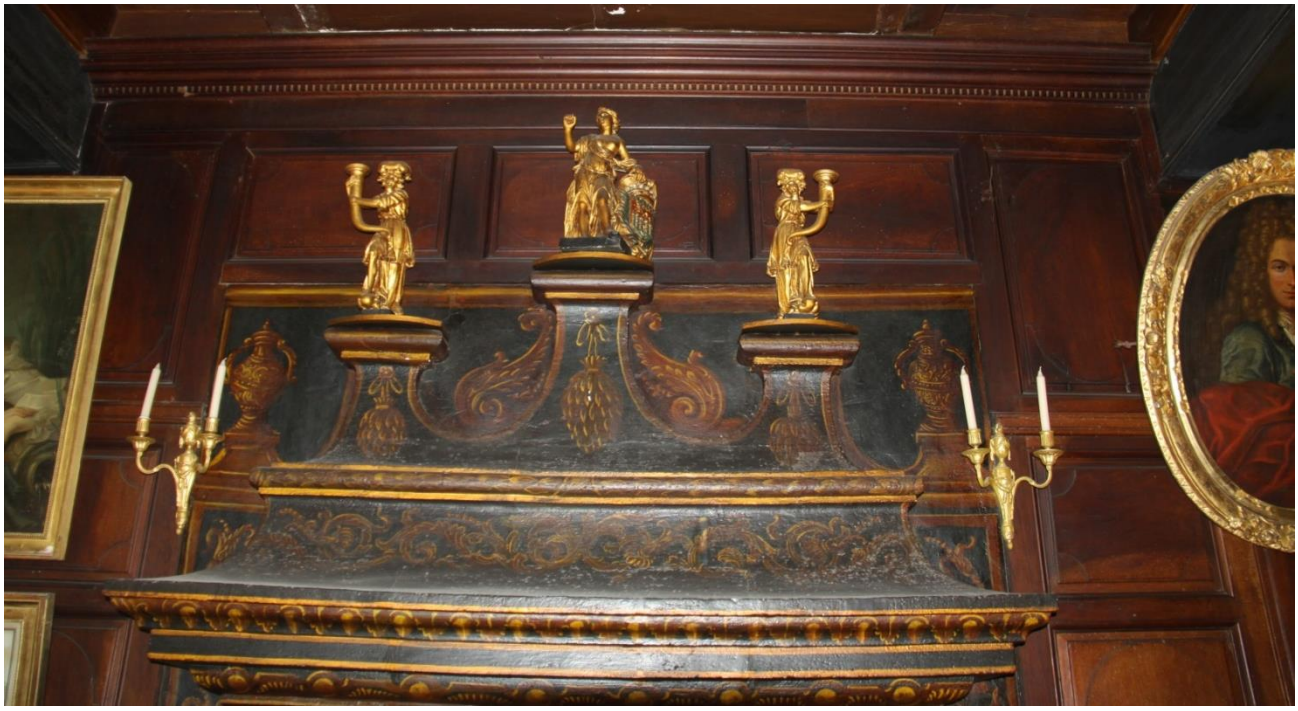
Détail du carrelàge, en l'honneur d'un hospitalier membre de la famille

Puis nous pénétrons dans le salon de compagnie accueillis par les phrases suivantes inscrites sur les poutres





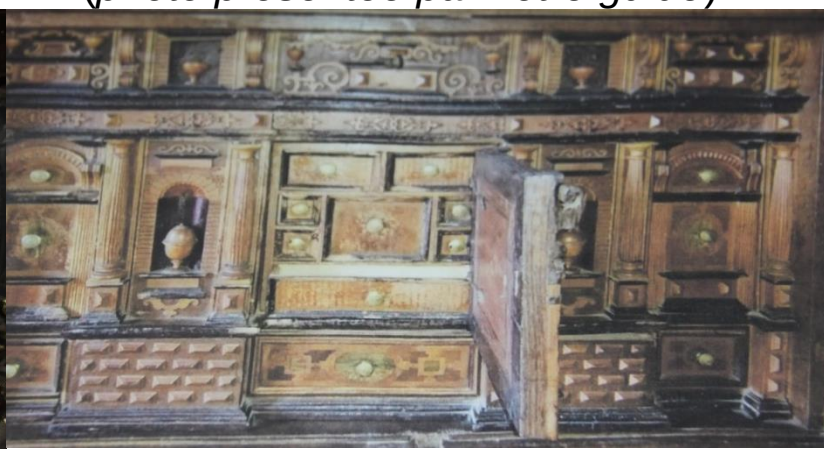
Cheminée du XVII^{ème} siècle
Les statues représentent : au centre Bordeaux, à gauche la Garonne et à droite la Dordogne



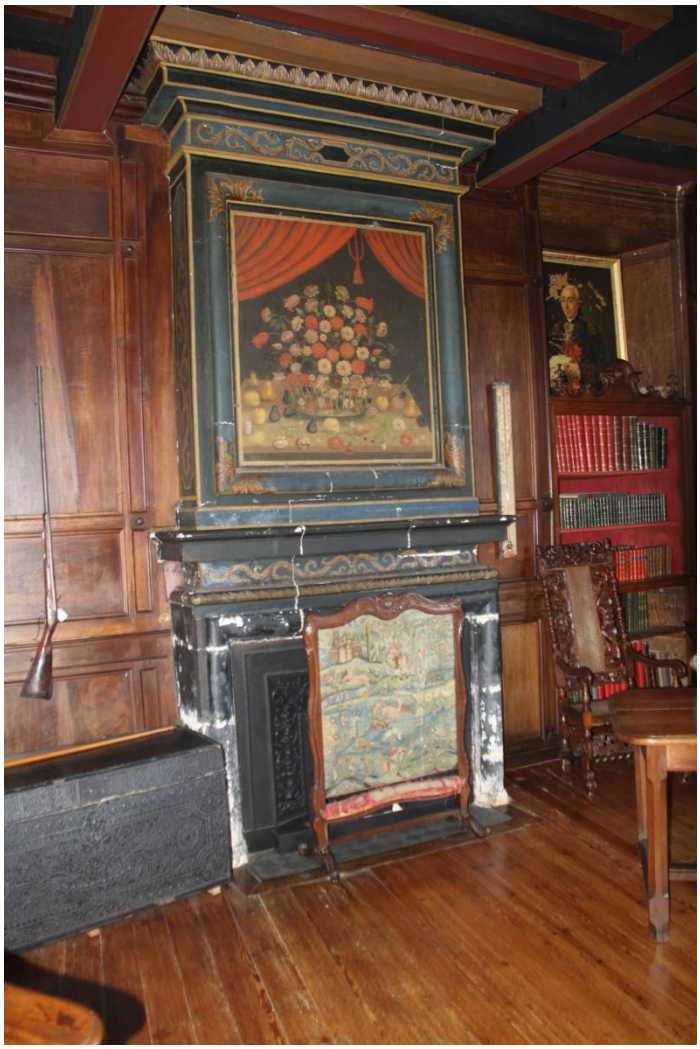
Coffre à clous (35 Kg vide)
plus on est riche, plus il comporte de clous.

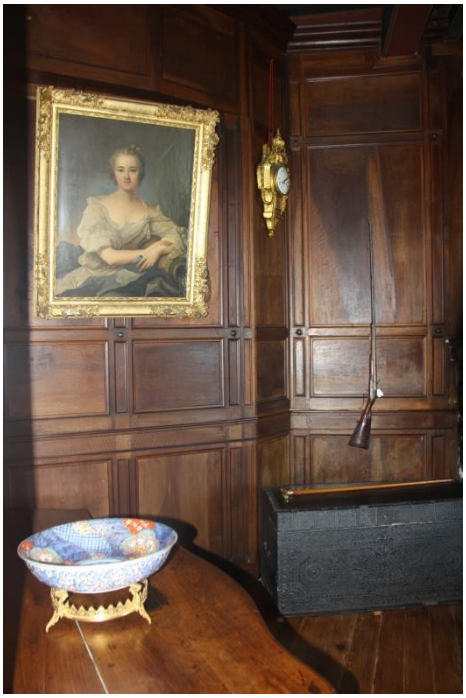
Cabinet italien (coffre secret)

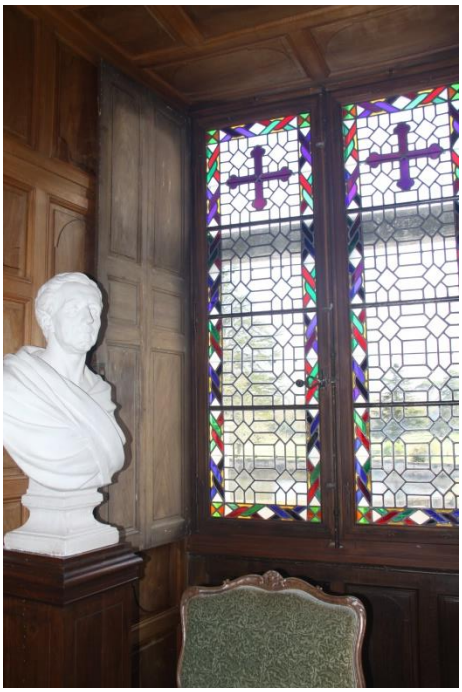
Intérieur du coffre
(*photo présentée par notre guide*)



Bureau de Denise



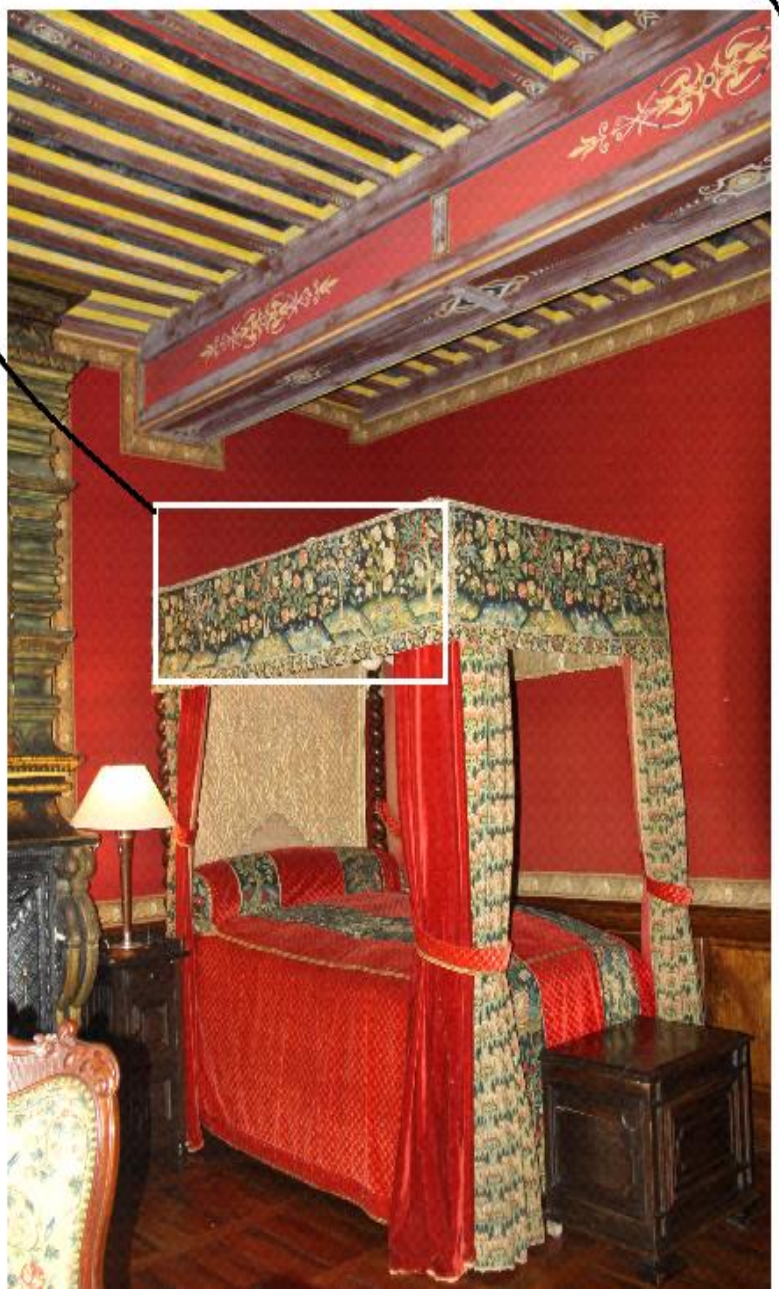




Nous montons par un escalier escarpé vers le premier étage,
et découvrons dans un premier temps, le cabinet de toilette…

puis la chambre beige qui donne sur la bibliothèque.

la chambre avec son lit à baldaquin et sa magnifique tapisserie.



Détail

Nous passons ensuite dans la bibliothèque où des fresques ont été mises à jour récemment, notre guide, Charlotte VEYSSIER, devant les fresques.

Le groupe « Aquitaine Historique » attentif aux explications

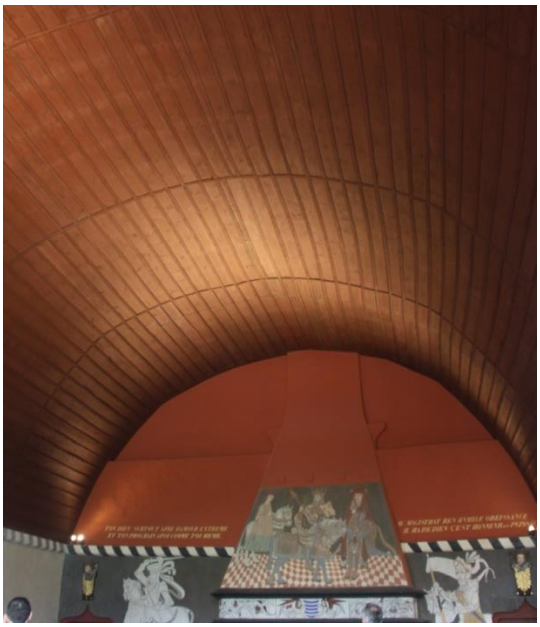
Les travaux de restauration ont permis de révéler sur le mur sud de 18m un décor grandiose de 5 chevaliers du XIX^{éme} siècle qui pourrait avoir été peint à partir de 1479.

Autres parties moins lisibles

En 1995, pour cause de moisissure, les documents et les livres de la bibliothèque ont été transférés par donation à la bibliothèque municipale de Bordeaux. Tout au moins ce qu'il en restait, car une partie importante avait été vendue en 1926, et que l'ensemble des manuscrits de Montesquieu conservés à La Brède avait été vendu en 1939 à l'hôtel Drouot. Depuis lors, le château est la propriété d'une fondation privée.

Retour des anciennes bibliothèques restaurées

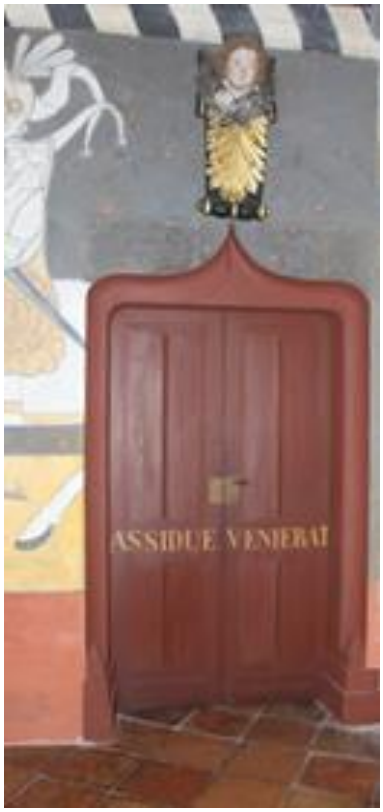
Le plafond, nef renversée



La cheminée est surmontée d’un dessin qui représente Charles VII ou peut-être Charlemagne et son neveu lors de leur retour de Roncevaux

Deux maximes de part et d'autre de la cheminée

Puis deux portes s'offrent à nous



A gauche, la chapelle, à droite un boudoir,
nous commencerons par le boudoir

Puis, la chapelle datant du XV^{ème} siècle avec ses peintures en trompe l'œil.

Chandelier juif à seulement cinq branches

Vue sur le « tapis vert »

Nous vérifions par les fenêtres que la pluie s’est calmée, et en sortant nous apprécions le faible rayon de soleil qui l’a remplacé et qui cherche à percer.

Nous commençons la visite du domaine qui comporte 155 ha consacrés à l’élevage, à la culture et à la forêt.

Le liquidambar est un arbre à épines dont un spécimen aurait servi à la confection de la couronne du Christ.

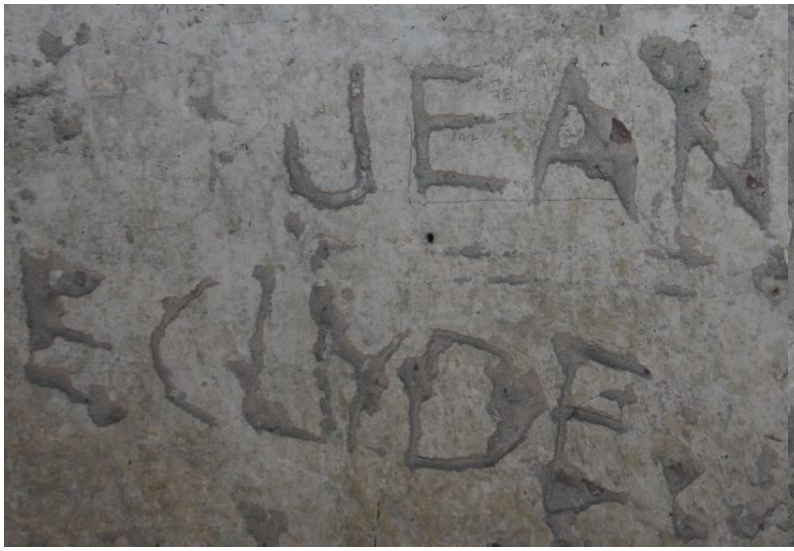
Cette construction faisait partie des tours défensives a été utilisée plus tard comme grenier

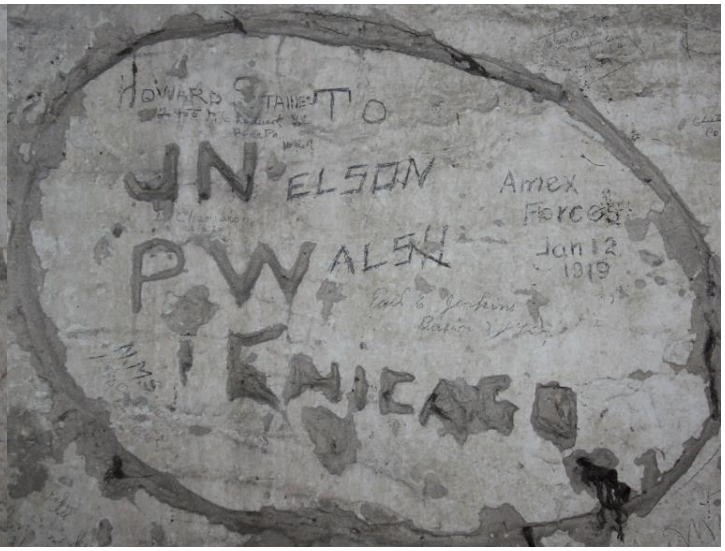
Le pigeonnier

Des crochets permettaient d’accrocher une centaine de nids en osier.

La fiente des pigeons, appelée « colombine » était récoltée et utilisée comme engrais biologique, elle pouvait faire partie de la dot des jeunes filles.

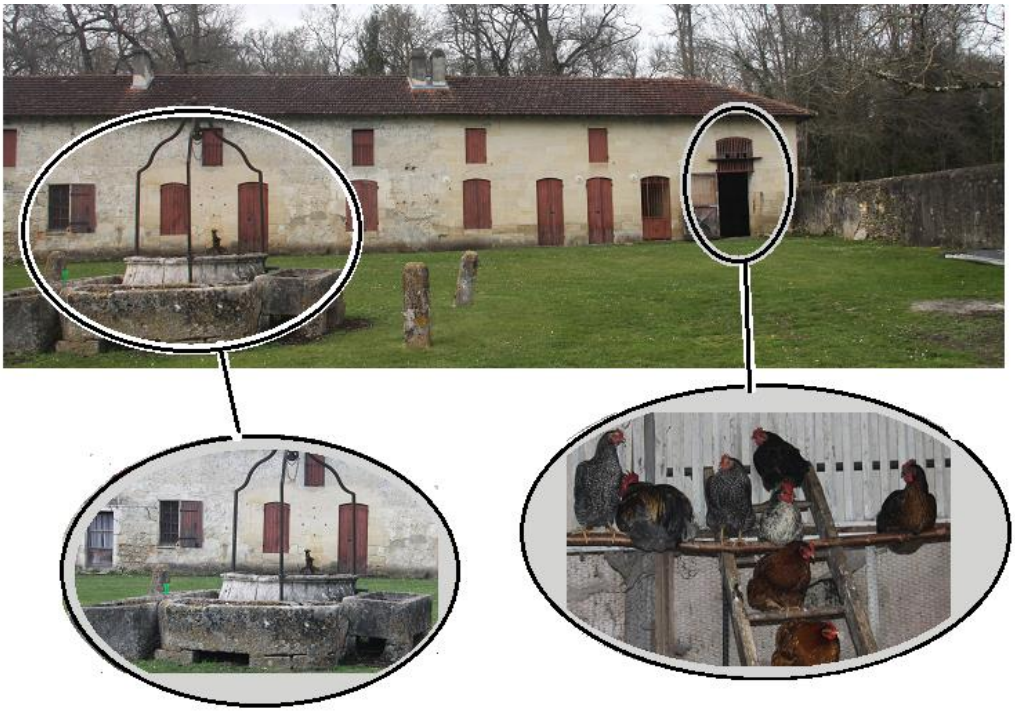
A l’intérieur nous découvrons de nombreux graffitis et gravures dont certains réalisés par les Américains lors de la guerre 14-18





Puis nous entrons dans le corps de ferme, ferme idéale, qui date de 1724. Il comporte un poulailler, l'appartement de la dame de compagnie de Jacqueline de Chabannes, l'écurie, la sellerie, le parc à moutons, le chai et la porcherie.

Aile droite



A gauche un puits du XVIII^{ème} siècle, dont la pompe approvisionne par gravité les cinq abreuvoirs

A droite, le poulailler datant du XVIII^{ème} siècle et abritant actuellement une dizaine de volailles, qui nous vaudront quelques explications sur les mœurs du rusé goupil, qui ne l'est pas tant que cela, car après avoir égorgé ses victimes poules, il amène un par un les cadavres, revenant à chaque fois sur les lieux de son crime, finissant par se faire prendre.

Aile gauche privée (actuellement chai à vin)

Sur les murs, d’autres graffitis, datant de la dernière guerre.

Mare utilisée pour la baignade des chevaux après les courses sur l’ancien hippodrome.

L’ancien potager

Grâce à l’apport en eau d’un bras du petit ruisseau le Bousterou, l’écluse sert à réguler la hauteur d’eau dans les douves, en effet le manque d’eau ou son excès, entrainerait des dégradations des fondations.

*

Charles-Louis de Secondat, petit-fils de Montesquieu**,** entré de bonne heure au service du comte de Rochambeau, fut rattaché à son état-major lorsque celui-ci commanda les troupes auxiliaires envoyées au secours des Américains dans la guerre d'indépendance des Etats-Unis. Après s'y être distingué, il reçut la décoration de l'ordre de Cincinnatus (c'est la plus ancienne société patriotique américaine fondée par Georges Washington en 1783). Revenu en France il fut nommé colonel en second du régiment du Bourbonnais puis ensuite colonel-commandant celui de Cambrésis.

Répondant à l'invitation du Président National de l'Ordre Lafayette France, par son délégué pour l'Aquitaine, nous nous faisions un plaisir d'assister à la reconstitution historique avec troupes en arme et bivouac, conférences et remises de prix littéraires.

Affiche de la manifestation

La médaille
de l'association Lafayette
portée par le délégué
pour l'Aquitaine

On y rencontre marquis-marquise, comte-comtesse, baron-baronne ou simples bourgeois.

On rencontre également des indiens Abenaki et des Ecossais, engagés aux côtés des indépendantistes américains dans leurs combats contre les Anglais.

Les métiers d’époque y sont représentés.

Boucher ?
Non chirurgien

Forgeron

Brodeuse

On y propose du vin d’épine, vermouth, aromatisé par des pousses de prunelier (épines noires) ou d’aubépine (épines blanches), bu en apéritif ou chaud.

Les militaires en arme sont aussi présents

Puis ils se préparent à défiler.

Les drapeaux défilent autour du château

Et pour terminer un concert t offert
par le groupe « Polkalune »

Fín